

terriens féodaux ; 3°) la peur d'être dépossédée par la révolution des miettes de profit que lui rétrocède l'impérialisme.

La révolution démocratique bourgeoise et l'indépendance ne peuvent être l'œuvre que de la paysannerie et du prolétariat, la direction politique appartenant au prolétariat prenant le pouvoir et instaurant sa dictature de classe.

Ainsi le problème des pays arriérés n'est ni différent ni séparé de celui de la révolution dans les pays impérialistes.

La révolution coloniale n'est qu'un chaînon de la lutte internationale pour le socialisme. Le bouleversement qui secoue l'Asie (où vit plus de la moitié de l'humanité) depuis la fin de la seconde guerre mondiale, montre que les colonies sont des chaînons plus faibles de l'impérialisme. Elle ouvre donc de larges perspectives à la révolution mondiale.

Le 3ème aspect de la révolution permanente est le caractère international de la révolution qui "commence sur le terrain national, se développe sur l'arène internationale" et ne trouve son achèvement qu'en révolution mondiale. Appliquée aux pays coloniaux, cette idée est l'évidence même : la réalisation du socialisme dans des pays arriérés isolés (l'Indonésie et le Viet-Nam par exemple) est inconcevable. Mais elle est également appliquée aux pays les plus avancés, pris isolément.

Le 2ème aspect de la révolution permanente a trait au développement de la révolution socialiste après la prise du pouvoir : cette évolution se fait par progrès et par bonds. La révolution n'est que le début de l'histoire d'une humanité libérée et non le régime ossifié dont seuls peuvent rêver des bureaucrates "arrivés".

Les textes qui suivent ont été extraits du livre "La Révolution Permanente" écrit par TROTSKY en 1928. Les mêmes idées ont également été développées par lui dans l'"Histoire de la révolution russe" (annexe) et dans un appendice à son "Staline" écrit en 1940.

LA REVOLUTION PERMANENTE

EXTRAITS

J'ai formulé les points essentiels de la Révolution Permanente avant les événements décisifs de l'an 1905. La Russie allait au-devant d'une révolution bourgeoise. Parmi les social-démocrates russes de l'époque (nous portions tous le nom de social-démocrates en ce temps-là), personne ne doutait que nous nous acheminions précisément vers une révolution bourgeoise, c'est-à-dire vers une révolution provoquée par la contradiction entre le développement des forces productives de la société capitaliste et les rapports surannés de classe et d'Etat légués par l'époque du servage et le moyen-âge. A cette époque, luttant contre les "narodniki" (populistes) et les anarchistes, j'ai consacré nombre d'articles et de discours à l'interprétation marxiste du caractère bourgeois de la révolution imminente.

Mais ce caractère bourgeois de la révolution ne laissait pas prévoir quelles classes auraient à réaliser les tâches de la révolution démocratique et quelle forme prendraient alors les rapports entre les classes. Et cependant, c'était là le point de départ de tous les problèmes stratégiques fondamentaux.

PLEKHANOV, AXELROD, ZASSOULITCH, MARTOV, suivis par tous les menchevicks russes, portaient de ce point de vue que le rôle dirigeant dans une révolution bourgeoise ne pouvait appartenir qu'à la bourgeoisie libérale, en qualité de prétendant naturel au pouvoir. D'après ce schéma, incombait au parti du prolétariat le rôle d'aile gauche du front démocratique : la social-démocratie devait soutenir la bourgeoisie libérale dans la lutte contre la réaction, mais en même temps, elle